

# Des repères pour vos recherches

## Des indices de datation

Parmi toutes les archives familiales, la photographie de classe est par nature un des documents les mieux daté et légendé. Dans le cas contraire, malgré une mise en scène normée qui rend difficile l'interprétation, certains indices sont à votre disposition pour, au mieux, estimer une prise de vue.

## Seul ou en groupe ?

Le portrait individuel n'apparaît qu'à partir de la Première Guerre mondiale sous forme de « portrait prime », souvenir scolaire ou carte à motif afin que les poilus puissent recevoir au front un souvenir de leur enfant en tenue d'écolier. Il sera interdit en 1926 pour concurrence déloyale à l'encontre des photographes de quartier.

## La pose et ses accessoires

Sur les vues les plus anciennes, l'enseignant est assis, bien au milieu du groupe. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les codes de la photographie de studio, être assis est synonyme de rang et de pouvoir. C'est pourquoi nombre d'ecclésiastiques, d'hommes politiques ou de grands bourgeois sont saisis dans cette pose. Si, à l'image, un autre maître est présent, debout un peu l'écart, il s'agit probablement d'un élève stagiaire de l'école normale d'instituteurs (repérez les palmes dorées au col de sa redingote). Au fil des années, le maître rejoindra progressivement ses élèves, debout dans les rangs. De même, aux poses crispées des années 1860-80 va succéder une certaine décontraction des élèves pour aboutir, de nos jours, à de véritables mises en scènes parodiques. Filles et garçons sont-ils ensemble à l'image ? La mixité n'est acceptée dans les écoles des communes de moins de 500 habitants qu'à partir de 1886. C'est là un bon point de repère. Enfin, dans les premiers portraits individuels des années 1914-20, seul l'enfant en blouse est représenté ; vers

1920-25, il pose en tenue du dimanche avec des symboles scolaires comme l'ardoise ou le livre de prix.

## Uniforme ou blouse ?

• Du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930, les élèves des petites classes jusqu'au lycée (sans parler des grandes écoles) ont endossé de véritables uniformes d'inspiration militaire. « Potaches » des collèges et lycées publics ou privés, établissements de jeunes filles ou petites recrues des bataillons scolaires, à chacun sa tenue.



© Collection Francis-Henri Courroy, D.R.

L'Étoile rayonnante, qui symbolisait la foi et la charité, fut utilisée sur les blasons scolaires et les boucles de ceinturon, avec le nom de l'établissement, comme ici le « pensionnat St-Joseph », de Nantes.

• Les collégiens et lycéens du Second Empire sont reconnaissables à leur tunique foncée, fermée par des boutons dorés ornés de l'aigle impérial et du nom de leur lycée. Ils portent également un ceinturon de cuir dont la plaque en cuivre, une fois numérisée et agrandie, vous indiquera le nom de leur établissement. Autre détail à repérer : leur petit képi à visière carré dit « cul de poule ».

• À partir de 1895, une nouvelle tenue est imposée aux élèves du public : une vareuse foncée à deux rangs de boutons, ornées aux angles du col de palmes dorées brodées. Nœud papillon ou cravate sont de mises pour les photos officielles tout comme la casquette, elle aussi ornée de palmes

et d'une fausse jugulaire dorée. Il est émouvant de voir de jeunes garçons d'à peine 10 ans transformés en « petits messieurs ». En effet, les écoles primaires adopteront elles aussi cet uniforme en y adjoignant un bouton portant l'initiale de leur ville d'implantation. Bien que cette tenue disparaisse progressivement après la guerre de 14-18 (les premiers pantalons longs, tenue de golf ou de tennis font leur apparition), elle sera encore portée jusque dans les années 30 avant d'être remplacée par la traditionnelle blouse.

Les jeunes filles ont une tenue moins élaborée : une jupe sombre, un corsage clair, un chapeau de feutre et bien sûr une blouse obligatoire pour les externes et internes. Après la Seconde Guerre mondiale, on assiste à une individualisation de l'habillement. Les blouses se distinguent alors par la diversité de leurs textiles, pour disparaître dans les années 1960.

• Pour les garçons des institutions privées religieuses, la tenue la plus courante du Second Empire à 1935 est celle dite de « Sainte-Barbe » : un spencer à revers rabattus ouvrant sur un gilet gris ou blanc à boutons métalliques historiés. Au ceinturon, une boucle ornée des initiales ou du nom de l'institution ainsi que d'un symbole religieux. Les plus jeunes portent une blouse marinière avec un ceinturon orné de l'Étoile rayonnante (symbole choisi par les Frères des écoles chrétiennes pour leurs établissements primaires, représentant la foi et la charité – les rayons – se répandant sur le monde) et du nom de l'établissement. Les filles agrémentent parfois leur tenue austère d'une collerette et portent rubans et ceintures, dont les couleurs changent selon les niveaux de classes ; les grandes élèves étant surnommées « les blanches ». La diversité des congrégations enseignantes et les nombreux insignes de récompense portés sur l'uniforme entraînent de multiples variantes qu'il vous faudra identifier à l'aide d'ouvrages spécialisés (voir « Pour approfondir » page 25).